

DOLÉANCES DE LA COMMUNAUTÉ DE CULMON, ÉLECTION DE LANGRES.

NOUS avons été tranſportés d'aiſe, nous avons ſenti nos maux ſoulagés de moitié par l'Imprimé pour l'Aſſemblée des Etats-Généraux, qui nous dit que Votre Majeſté a deſiré que, des extrémités de ſon Royaume, & des habitations les moins connues, chacun fût aſſuré de faire parvenir juſqu'à Elle ſes vœux & ſes réclamations, qu'Elle aura une communication avec tous les Habitans de ſon Royaume, & qu'Elle ſera rapprochée de leurs beſoins.

Nous avons bien compris ces belles paroles ; c'eſt que vous voulez aſſembler ſouvent vos Sujets pour connoître leurs maux & pour ſçavoir ce qu'il faudroit faire pour leur bien.

C'eſt tout ce que nous demandons, SIRE,

que vous ſçachiez comment les choſes vont, combien on nous fait ſouffrir ; on dit que vous êtes ſi bon, ſi juſte ! Oh ! quand vous ſçaurez combien nous ſommes malheureux, vous aurez pitié de nous, & vous nous ſoulagerez.

Juſqu'à préſent nous ne vous avions vu rapproché que de nos biens ; tout ce qu'on nous envoyoit de votre part, c'étoit toujours pour avoir de l'argent ; on nous faiſoit bien eſpérer que cela finiroit, & tous les ans cela devenoit plus fort ; nous commencions à être au déſeſpoir, mais nous ne nous en prenions pas à vous, tant nous vous aimions ; nous n'en chantions pas moins de bon cœur tous les Dimanches & Fêtes le *Domine ſalvum fac Regem*. Nous nous en prenions à ceux que vous employez, & qui ſçavent mieux faire leurs affaires que les vôtres ; nous croyons qu'ils ne s'embarraſſoient gueres de nous, & qu'ils vous trompoient ; & nous diſions dans notre chagrin : ſi nôtre bon Roi le ſçavoit !

Vous ſçaurez donc à l'avenir nos miſeres & nos beſoins ; nous pourrons vous les dire, & vous voudrez bien nous écouter ; cela nous remplit de confiance & de conſolation ; nous allons prendre dès à préſent cette liberté ; nous ne vous diſons pas tout



pour cette fois, nous ne vous dirons que ce qui nous grève le plus.

Nous ſommes accablés d'impôts de toute eſpèce ; nous vous avons donné juſqu'à préſent une partie de notre pain, & il va bientôt nous manquer ſi cela continue ; ſi vous voyiez les pauvres chaumieres que nous habitons, la pauvre nourriture que nous y prenons, vous en ſeriez touché ; cela vous diroit mieux que nos paroles que nous n'en pouvons plus, & qu'il faut nous diminuer.

Ce qui nous fait bien de la peine, c'eſt que ceux qui ont le plus de bien payent le moins. Nous payons des Tailles & tout plein d'uſtenſiles, & les Eccléſiaſtiques & Nobles, qui ont les plus beaux biens, ne payent rien de tout cela. Pourquoi donc eſt-ce que ce ſont les riches qui payent le moins, & les pauvres qui payent le plus ? Eſt-ce que chacun ne devroit pas payer ſelon ſon pouvoir ? Sire, nous vous demandons que cela ſoit comme cela, parce que cela eſt juſte ; les riches auront un peu moins de reſte à la fin de l'année, & nous, nous aurons un peu plus pour en joindre les deux bouts.

Nous ne pouvons pas nous faire non plus à voir que c'eſt nous qui payons tout pour les grands chemins, & que les Eccléſiaſ-

tiques & Nobles ne payent rien ; ils se servent des chemins plus que nous, qui ne quittons guères nos campagnes, & cependant c'est nous que nous payons pour eux ; c'est bien mal de tirer toujours comme cela sur les pauvres. Nous ne sommes pas si tyrans, nous ; nous voulons bien payer ; qu'ils payent seulement comme nous, & nous serons contens.

Une chose à vous dire encore, SIRE, c'est que tous les ans nos terres rapportent moins, & que tous les ans nos Tailles augmentent ; voyez si on pense à nous, & s'il y a de la justice. Plus de la moitié de notre finage est en côteaux & en montagnes ; nous les labourions & nous y semions du grain ; mais les eaux ont emporté les terres dans les vallons ; on voit maintenant tous ces côteaux sillonnés par de profondes ravines ; ils montrent des pierres, des roches, où on voyoit autrefois de belles moissons ; le mal va toujours en augmentant. Il faudroit aussi faire aller nos impôts en diminuant, & nous vous en supplions.

Si nous osions, nous entreprendrions de planter quelques vignes sur ces côteaux ; mais nous sommes déja si tourmentés par les Commis aux Aides, que nous penserions plutôt à arracher celles qui sont plantées ;

tout le vin que nous ferions feroit pour eux, & il ne nous refteroit que la peine. Ils demandent tant de droits dont nous ne fçavons pas même les noms, ils nous font tant de chicanes! C'eft un grand fléau que cette maltôte-là, par tout l'argent qu'elle prend, par tous les tourmens qu'elle donne; & puis pour s'en fauver, on aime mieux laiffer les terres en friche; ce qui eft un grand mal.

Il y a bien une autre maltôte, contre laquelle nous murmurons auffi entre nous; nous avons tout près de nous du beau fel blanc, & à bon marché, & on veut que nous en prenions du gris, qui eft bien cher; on devroit bien nous laiffer aller acheter pour notre argent, dans les boutiques où l'on nous donne la meilleure marchandife & à meilleur compte; & point du tout, on nous oblige d'aller prendre notre fel où il eft moins beau, & où il nous coûte plus. Quand nous n'avons pas d'argent, on veut toujours que nous achetions, & même que nous payions; ce qui eft difficile à croire, & ce qui eft pourtant bien vrai; & fi quelqu'un veut nous apporter de l'autre fel pour nous le vendre moins, on l'arrête & on l'envoie aux galeres...... Qu'on perd un homme pour peu de chofe!

Nous ſouffrons beaucoup de toutes ces inventions-là ; voici le moment de les changer. Si Votre Majeſté veut, comme Elle nous l'aſſure, & comme nous le croyons, travailler à notre bonheur, débarraſſez-nous d'abord des Maltôtiers & des Gabeloux ; tant que nous en aurons, nous ne ſerons jamais heureux ; nous vous le demandons, SIRE, avec tous vos autres Sujets, qui en ſont auſſi las que nous. Nous vous demanderions encore bien d'autres choſes, mais vous ne pouvez pas faire tout-à-la fois. Nous finirons ici nos très-humbles ſupplications à Votre Majeſté ; nous allons en adreſſer d'autres au Ciel, pour qu'il conſerve les jours d'un Roi ſi occupé de nous, qu'il béniſſe ſes deſſeins, & qu'il le récompenſe de tous ſes ſoins.

Signé P. BAUDOT, Syndic. GIRON. &c. &c.